



RAPPORT DE MISSION
Valérie DESCROIX



Projet 1842 - BÉNIN
Education spécialisée
Mission du 03/08/2015 au 14/08/2015
Accompagnement des animateurs du Centre
Akassato dans leur travail avec des personnes
vivants avec un handicap

Sur le terrain : déroulement de la mission...

Appréciation Générale

Arrivée, accueil à l'aéroport :	Excellent
Informations reçues du partenaire :	Excellent
Hébergement :	Satisfaisant
Repas :	Satisfaisant
Qualité de l'encadrement :	Excellent
Organisation des déplacements :	Satisfaisant
Votre intégration dans le milieu de travail :	Excellent
Niveau général de satisfaction :	Excellent

Planning des activités quotidiennes

NSPP

Support Matériel (salle, équipement à disposition...)

Appréciation Générale :	Insuffisant
Remarques sur le lieu :	Réfectoire. RAS, c'était suffisant pour nos besoins.
Remarques sur l'équipement mis à disposition :	Les stagiaires et moi même auraié apprécié un retro-projecteur aussi pour la transmission de vidéos illustrant la théorie. Tout sur paper board c'est fastidieux, d'autant que certains stagiaires s'appliquent à tout recopier, alors que je leur disais qu'ils allaient tout avoir sur fichier word par la suite.
Etat du matériel :	Faute d'imprimante adaptée, les attestations de formation n'ont pas pu être imprimées durant les 2 semaines officielles de la mission et j'ai dû les remettre au cours de ma 3ème semaine où je suis restée en plus sur place. NB: si les volontaires sont logés à la Tropicale (RAS c'est très bien!) il faut prévoir un abonnement MOOV plutôt que MTN car ils n'ont pas l'antenne MTN donc on ne reçoit rien et c'est quasi impossible d'appeler faute de réseau suffisant.

Les participants

Contact avec les participants :	Excellent
Nombre de participants présents :	11
Effectifs annoncés/inscrits/présents :	Le directeur aurait aimé suivre la formation mais n'a pas pu se rendre disponible tous les jours. Par honnêteté, il n'a pas fait faire d'attestation à son nom.
Liste exhaustive des participants :	1. Adonon François – responsable de la section tissage => beaucoup en demande d'aide sur comment communiquer avec un handicapé et comment faire quand un apprenant ne veut pas travailler, ne comprend pas les consignes, a une attitude inadaptée... 2. Aïssoun Célestin – responsable de la section élevage 3. Biaou Arouna Abissatou – infirmière => en questionnement sur

comment comprendre et appréhender la psychologie d'une personne handicapée (comprendre ses souffrances et surtout sa manière de les exprimer)

4. Capko Jeanne – section tissage et responsable administrative

5. Sego Sounoun Annick – Assistante sociale (directrice par interim avant la nomination de Hyacinthe) => très en demande d'outils d'accompagnement des apprenants et de leurs familles

6. Agbotta Parfait – stagiaire

7. Houndayi Philomène – animatrice, responsable de la formation macramé

8. Nonfodji Pélagie – secrétaire

9. Aditounhin Houèssè (Bénédicte) – stagiaire

10. Ahomangnon Perpétue – stagiaire

11. Ahossi Patrice – formateur tissage

Tous en demande de comprendre le fonctionnement psychologique d'une personne handicapée, ses besoins et surtout d'être mieux outillés pour réussir à communiquer avec tous les apprenants et de les aider au mieux à apprendre (un métier, la socialisation...)

Constitution de groupes :

3 groupes de travail pratique pour améliorer l'accueil des apprenants handicapés (groupe accueil, groupe intégration et groupe ateliers métiers)

Méthodologie de travail :

Méthode pédagogique :

Apports théoriques et jeux de rôles essentiellement, plus quelques petits groupes de 3 ou 4 pour des travaux de réflexion et de mises en commun d'idées

Outils de travail utilisés :

Cours et apports personnels, le tout retranscrit sur un rapport remis aux participants

Se sont-ils révélés utiles :

Oui et ils ont beaucoup apprécié la forme et le fond. Les prises de conscience ont été nombreuses.

La participation a été inégale mais globalement l'ensemble des participants en a retiré quelque chose. Les stagiaires femmes et le responsable tissage, François, étaient les plus motivés et demandeurs. Patrice avait plus de mal à suivre car pas très à l'aise avec le français et maîtrisant plus volontiers le fon.

Quels conseils pour le successeur ?

Insister d'entrée de jeu sur le cadre : ponctualité, pas de va et vient pendant la formation, portables éteints.

Sur le terrain : les réalisations...

Réalisations :

Rappel de l'objectif initial :

Les aider à se perfectionner dans leurs pratiques professionnelles auprès de personnes handicapées.

La formation a-t-elle répondu aux besoins ?

Excellent

Nouvelles connaissances acquises :

O Les professionnels ont pu acquérir des connaissances de base sur les fondements, ressorts et impacts (notamment psychologiques) du handicap. Aussi par le jeu de rôles, en se mettant « dans la peau » d'une personne handicapée.

o Ils ont appris des façons d'améliorer leur communication vis-à-vis

des apprenants handicapés et de leurs familles, pour une meilleure écoute, une meilleure compréhension et une communication plus efficace et plus respectueuse de la personne. Par le jeu de rôles, les professionnels ont pu expérimenter l'impact des « attitudes toxiques » par exemple.

o Ils ont revu en profondeur l'accueil des apprenants au centre (modalités, organisation, communication adaptée, etc.) en vue de favoriser la bonne intégration et d'accroître le sentiment de sécurité et de bien-être des nouveaux apprenants et de leur entourage.

o Ils ont appris les fondements de la motivation pour mieux adapter leurs réactions vis-à-vis des apprenants handicapés (en cas de démotivation ou d'incompréhensions).

o Ils ont pu exposer des situations difficiles et explorer les pistes de solution possibles (notamment face à des comportements inadaptés, des problèmes de communication...).

o Ils ont pu débattre entre eux au sujet de leurs propres conceptions, idées, a priori ou peurs sur les handicaps d'une part et sur les impacts du centre et de leur travail d'autre part (employabilité, évolution des mentalités...), et là aussi explorer des changements d'angles de vue et donc de comportements professionnels.

Utilité de ces nouvelles connaissances :

Un meilleur accueil et une meilleure prise en charge des apprenants et de leur famille
Une communication plus adaptée à chaque handicap
Des relations plus respectueuses de chaque individu
Des attitudes plus professionnelles, moins de rapports "toxiques", maladroits et générateurs de souffrances
Une plus grande motivation à travailler

Impact concret dans leur travail :

Les professionnels vont considérer chaque apprenant comme une personne, digne de respect et d'attention
Ils vont être plus attentifs aux besoins que les apprenants tentent d'exprimer à leur manière
Ils vont se positionner autrement, notamment en cas de démotivation, de démobilité, de relations conflictuelles, de souffrances exprimées...
Ils vont se questionner collectivement sur les cas "difficiles"
Ils vont mettre en place des outils de communication tels que des supports visuels

A la fin de la formation, peut-on dire des participants qu'ils sont capables de...

...travailler de manière autonome ?	En partie
...mener à terme leurs projets ?	En partie
...transmettre les acquis à leur entourage ?	En partie

Sur le terrain : témoignage personnel...

Libre expression :

Pour un premier contact avec l'Afrique noire, je ne suis pas déçue !

D'abord surprise par le caractère très vert du pays (je m'attendais à plus désertique), je ne suis pourtant pas étonnée par le caractère joyeusement bordélique (circulation « junglesque », état des infrastructures en eau, électricité, état des routes...)

Je ne rencontre aucune difficulté d'acclimatation et je mange et digère très bien. Passé 5 jours, je mange local chez le directeur et à leur manière (avec la main). Je fais part de mon début de constipation la première semaine à ma collègue infirmière, qui se charge de me ramener des dizaines de fruits pour moi ! Tout rentre ainsi dans l'ordre rapidement. Même lors de mes visites en week-end, je ne rencontre pas de problème au niveau alimentaire. Par contre, je fais attention à ne boire que de l'eau en bouteille. Juste les deux derniers jours, je commence à avoir des aphtes dans la bouche et je demande à ne plus manger pimenté !

La mission est tout à fait conforme à mes attentes, étant donné que je suis partie sans attentes !!! J'ai essayé de ne pas me projeter et de vivre la vie ici au jour le jour et de découvrir un maximum de choses. Je pose beaucoup de questions, j'apprends les mots de base, je porte les tenues locales, je regarde beaucoup les attitudes et questionne pour en comprendre la signification (les différentes façons de se saluer par exemple), je capte quelques instantanés de programmes variés à la télé (journal, téléfilms, films de propagande religieuse, programmes pour enfants...). J'ai des discussions franches et ouvertes avec les hommes comme avec les femmes, y compris sur les coutumes et usages de la vie quotidienne (polygamie ou polyandrie, sexualité, VIH, scolarisation des enfants, marché de l'emploi, corruption, rançonnages policiers, la vie des jeunes, etc...)

Bref je m'immerge autant que faire se peut. Et je tente de me mettre au rythme africain (s'armer de patience, vivre à l'heure locale incluant les siestes dans les bureaux !, s'adapter aux imprévus nombreux, comprendre que les gens ne vous contredisent pas mais font comme ils ont décidé !)

Je repars avec une vision la plus complète qu'il m'a été donnée de découvrir en 3 semaines. Comme partout, je constate les bons aspects et déplore les moins glorieux. Parmi eux, je trouve que globalement, les habitants ne mesurent pas assez le potentiel incroyable et les ressources nombreuses de leur pays et qu'ils laissent la porte ouverte à l'exploitation par les étrangers. C'est dommage !... J'ai quand même rencontré des fervents défenseurs de la culture béninoise/africaine (par exemple le directeur de l'école internationale de théâtre de Cotonou sur la route des pêches) ; des hommes travailleurs et motivés à faire évoluer leur pays vers plus de réussite, d'autonomie et de richesse ; des femmes volontaires pour s'émanciper et courageuses ; désireuses de donner toutes leurs chances à leurs enfants...

Je découvre aussi qu'être une « yovo » (une blanche) ici, ce n'est pas simple. Être sans cesse interpellée, sollicitée, arnaquée... si c'est amusant au début, c'est très pesant à la longue ! J'étais la seule blanche là où je vivais et ne croisais d'autres blancs que sur certains lieux touristiques ou dans le quartier des expatriés/bords de plage à Cotonou. Ceci explique peut-être cela !

J'étais très respectueuse de la population et dans la mesure du possible je demandais toujours l'autorisation avant de prendre des photos. Il y a ceux qui considèrent que vous volez leur âme, ceux qui se retrouvent exploités à leur insu sur les pages de magazines, les blogs internet et ceux qui en ont tout simplement marre d'être vus comme des bêtes de foire... ça se comprend et j'ai tenté de respecter cela.

J'ai aussi beaucoup gardé en tête la formation sur le don à PU. Beaucoup sont encore habitués ici à recevoir un cadeau ; ils le quémandent volontiers. J'ai tenté d'expliquer mon point de vue sur la question ici. De la même manière, les jeunes me demandaient volontiers de leur trouver du travail ou une bourse d'études en France...

Par contre, quand j'ai été un peu « embêtée » (draguée, demandée en mariage, sollicitée pour un cadeau...) j'ai toujours répondu avec fermeté en gardant le sourire ; ça passe sans problème et ils nous laissent tranquille !

Je n'ai ressenti aucun sentiment d'insécurité, même en me promenant seule sur les routes. Je ne sortais pas seule la nuit évidemment, car les locaux m'ont vite expliqué que passé 19h (une fois la nuit tombée) les comportements changent et l'alcool fait des ravages ici comme ailleurs. J'ai donc été très prudente et je n'ai jamais pris de risques inconsidérés, encore moins par esprit « d'aventure exotique » ! Et je n'ai jamais soutenu le regard des hommes non plus, pour éviter tout malentendu.

Je constate que les deux « piliers » de la vie béninoise sont la politique (et l'administration publique) et la religion. Avec excès à mon goût. Je comprends rapidement qu'ici les gens n'obéissent pas aux lois/aux règles ; ils n'obéissent qu'au sacré/au religieux. Donc pour faire passer des règles de conduite, on a vite fait d'y mettre du sacré pour obtenir obéissance ! ça fait réfléchir... Je me suis aussi intéressée à la culture vaudou pour tenter d'en comprendre un

minimum, en rencontrant un prêtre vaudou et en effectuant une cérémonie.

En racontant des contes aux enfants, j'ai pu aussi constater leur vision du monde et leurs habitudes inculquées à travers les questions qu'ils m'ont posée (par ex. à la fin de Blanche-Neige, ils me demandent lequel des deux royaumes la princesse et le prince vont diriger une fois mariés !!! j'ai donc inventé sur le moment qu'ils allaient réunir leurs deux royaumes et y régner dans la paix et la prospérité !!!!)

Je constate par ailleurs que les traditions orales (contes) disparaissent de génération en génération, au profit des films et des dessins animés étrangers... que faire ?

Globalement, mon séjour ici a soulevé chez moi beaucoup de questions philosophiques, morales, humaines, écologiques... sans apporter nécessairement de réponses d'ailleurs. Je trouve cela très enrichissant et c'est la raison principale pour laquelle je voyage. Je trouve que le volontariat permet cela : voyager intelligemment ; être immergé autant que faire se peut dans le cœur du pays et élargir toujours plus grand notre horizon et notre vision du monde !

La question de la préservation de l'environnement reste une question-clé ici aussi : la pollution est considérable, la gestion des déchets catastrophique, la prolifération des plastiques déplorable, les tentatives d'éducation (messages diffusés, leçons apprises à l'école...) lettres-mortes...

Je recommande d'ailleurs à ce sujet l'expo des artistes à la fondation Zinsou, notamment les artistes ayant réfléchi à la question « le Bénin dans 50 ans »... on y voit par exemple une œuvre dénonçant la prolifération dangereuse des objets polluants obligeant la population à porter des masques à oxygène avec des cordons reliés aux nez des bébés pour leur permettre eux aussi de respirer dehors (Tchiakpè).

J'ai été tout particulièrement au fait de la question du sort réservé aux handicapés dans le pays. Le chantier est considérable et les moyens alloués encore trop insuffisants et maladroitement distribués. J'ai eu la chance de rencontrer M Towanou Fagla Amoussou, responsable du réseau des associations des personnes handicapées du Zou et des Collines, ainsi que la présidente de la Fédération nationale, Madame Tokpo Géronime. Nos échanges m'ont éclairé plus avant sur les conditions de vie, les croyances encore limitantes de la population sur le handicap, les moyens médiocres et les mesures non appliquées sur le terrain, bien que votées par la Loi et les Ministères.

- L'accès à l'emploi et aux concours encore empêché
- Les femmes handicapées encore trop souvent abusées sexuellement et délaissées, une fois enceintes, condamnées à la mendicité
- Le manque d'information et d'éducation de la population qui ne permet pas aux handicapés de sortir de la honte et de l'exclusion
- Le manque de structures et de prises en charge adaptées
- Le nombre de formations universitaires encore trop peu nombreuses (les assistantes sociales m'expliquent par exemple que le handicap est abordé de manière très superficielle et limitée dans leur formation)
- L'absence de professionnels du handicap (orthophonistes, ergothérapeutes, psychologues, art thérapeutes...)
- Mais par ailleurs des volontés nombreuses, des mesures prises, des associations créées, des mentalités qui commencent à changer... donc beaucoup d'espoirs !

Le chantier est vaste ; les personnes concernées pleines de volonté et bien décidées à faire bouger les choses... Je pense que la solidarité internationale a là aussi toute sa place, à condition bien sûr de leur apporter une aide adaptée à leurs besoins (partir de l'existant sans chercher à imposer un modèle extérieur qui, s'il est appliqué bêtement, n'aura aucune efficacité et aucun sens)

En tout cas, je peux témoigner de la volonté d'apprendre et de se perfectionner des professionnels que j'ai rencontrés. Ils ne demandent qu'à faire mieux et qu'à apprendre !

J'ai rencontré une enfant Albinos et je me suis posée la question de savoir si ce « phénomène » ne serait pas en fait le résultat du métissage au cours des générations (depuis l'esclavage) [effet génétique en ricochet ?]. Là encore, ces enfants innocents sont d'emblée rejetés, exclus, cachés et condamnés à un bien triste sort... Là comme ailleurs, les mentalités changeront peut-être. J'ai appris par exemple que les enfants nés malformés étaient tués dans le passé et qu'après ils ont été « déifiés » ; unique moyen trouvé pour les protéger de la barbarie. Il en sera peut-être ainsi pour les Albinos ou les handicapés un jour prochain...

Donner pour recevoir : beaucoup de Béninois m'ont aussi dit que je n'avais pas le même comportement que d'autres yovos qu'ils ont pu rencontrer : que j'étais ouverte, curieuse, désireuse de les comprendre sans les juger... de notre attitude dépend aussi beaucoup la qualité, la profondeur et l'authenticité des échanges et des expériences qu'on fait ici. Se retrouver sur scène, invitée à danser par une grande artiste béninoise (la chanteuse Norbeka), habillée en tenue locale, les cheveux tressés... c'est un des précieux moments qu'on garde en souvenir toute sa vie !

Je considère qu'en tant que volontaire, on vient certes pour enseigner un savoir-faire, apporter des compétences nouvelles... mais on n'est en rien « supérieurs » aux gens qui nous demandent de l'aide. D'eux aussi nous avons beaucoup à apprendre si le cœur nous en dit... les découvertes sont parfois surprenantes. J'ai beaucoup échangé sur la notion de l'honneur et me suis rendue compte qu'un même mot recouvre des réalités très différentes et qu'il ne faut pas juger l'autre avant d'avoir entendu les raisons pour lesquelles il agit comme ci ou comme ça, compte tenu de sa culture et de son environnement de vie. J'ai pris pas mal de recul par rapport à la notion de solidarité internationale : envoyer de l'argent sans contrôler ce qui se passe, c'est laisser la porte ouverte à la corruption et au vol organisé. Si l'on veut vraiment aider, il faut se rendre disponible sur place et « mouiller » personnellement sa chemise ! Si non, on se donne bonne conscience mais c'est inutile sur place !

Anecdotes qui flétrissent la fin du séjour : L'un des employés, Célestin (responsable secteur agro), m'a arnaquée : il m'a empruntée ma clef USB (sur laquelle j'avais laissé des vidéos de mon travail avec les enfants autistes en France) pour m'y mettre des musiques africaines. Il ne me l'a jamais rendue et m'a embrouillée avec des histoires de soit-disant virus, puis de « je vais te mettre ça sur CD » pour enfin dire au directeur « j'ai perdu la clef »... Bref ma confiance a été bien encornée et j'ai été très contrariée par la perte de mes vidéos.

Ou encore l'hôtel vous dit que la chambre sera à 6000 CFA et vous vous rendez compte au moment de payer qu'elle est passée à 8000 + 1000 de frais de nuitée... C'est comme ça ici! Les prix sont indiqués nulle part, tout se discute et même annoncés, les prix évoluent quand même au bon vouloir des responsables!!!

Et je recommande l'expérience à toute personne désireuse de découvrir d'autres cultures, ouverte d'esprit et prête à vivre dans des conditions de vie quelque peu difficiles. La peine vaut le détour !

Merci à toute l'équipe de Planète Urgence, en France et au Bénin, pour m'avoir permis cette expérience inoubliable et enrichissante.

Un grand merci à tout le personnel du Centre de Formation Professionnelle pour Personnes Handicapées d'Akassato, pour leur accueil chaleureux et pour leur grande générosité à mon égard. Je ne suis pas prête d'oublier.

Un merci tout particulier à M Gbegnon Hyacinthe et sa famille : Jacqueline, son épouse ; Richo, Jenny, Téo, Manou, Dada et Abib, leurs enfants pour tous les merveilleux moments qu'ils m'ont fait partager et pour m'avoir accueillie et chérie comme leur propre fille ou sœur. Ils restent à jamais dans mon cœur et dans mes souvenirs et vive Internet qui va nous permettre de rester en contact !

A mon retour...

Que vous a apporté cette mission ?

Beaucoup de questions déontologico-philosophico-moralo-humaines!!!
Notamment sur la question du sort réservé aux femmes... et sur celle de l'amour et du couple!
Et aussi bien sûr sur la question des actions à mener pour aider les plus démunis et les plus handicapés à s'en sortir par eux mêmes et dans la dignité.
Elle m'a confortée dans le désir que j'ai depuis que je suis petite de travailler pour une ONG. Je ne me l'étais encore jamais autorisée, et quand bien même les réalités du terrain et des relations sont difficiles, chamboulent... je me suis vraiment sentie à ma place.

A-t-elle été conforme à vos attentes ?

Je m'étais efforcée de ne pas avoir trop d'attentes ou d'illusions pour

éviter les déceptions. Mais oui globalement!

En revanche, vu le prix de la mission, je suggérerais que les week ends pendant la mission soient encadrés par PU à l'avance et compris dans le prix, car la prestation du guide sur place n'est pas donnée au final!

Pourquoi ?

NSPP

Définition de la solidarité internationale ?

Un rapport donnant - donnant quelque peu complexe à instaurer!

Les efforts fournis sur le terrain risquent par ailleurs de rester vains tant que les actions au niveau politique globale du pays ne bougent pas plus dans le sens d'une réelle autonomisation des populations. Trop de ressources sont encore gaspillées ou vendues aux plus offrants.

En tout cas, je constate que pour beaucoup de locaux, l'Occident est vu comme l'eldorado à atteindre. La solidarité internationale devrait au moins servir à faire en sorte que les populations n'aspirent plus au déracinement ou à l'exil et qu'elles trouvent l'épanouissement qu'elles méritent dans leur pays et dans leur culture. Ce qui n'enlèverait rien à la qualité et aux bienfaits des échanges et des enrichissements mutuels. De la même manière que nous trouvons du sens à faire ça là-bas, ils pourraient gagner à venir chez nous pour s'enrichir aussi, sans pour autant envisager de se déraciner et de se perdre pour le seul profit et l'illusion d'une richesse matérielle, ô combien inutile quand on vit sans plus aucune racine!

Et si la solidarité internationale pouvait les aider à développer et à exploiter leurs propres richesses pour eux mêmes plutôt que de les vendre ou de les laisser à l'exploitation des étrangers, ce serait quand même bien...

Acquis transposables dans mon quotidien :

Savoir apprécier l'essentiel!

Partager mon expérience pour tenter d'ouvrir les horizons et les esprits vers plus de tolérance, de respect et de volonté de partage réel des richesses de ce bas monde!